

# Malgré des reculs, la course contre la faim peut être vaincue

**E**n novembre 1996, tous les regards étaient tournés vers Rome, où les chefs d'État et de gouvernement de plus de 180 pays participant au Sommet mondial de l'alimentation (SMA) ont déclaré leur intention d'éradiquer l'un des pires fléaux pesant sur la conscience collective de la société: la faim. En vue de réaliser ce noble objectif, trop longtemps différé, les dirigeants de la planète se sont engagés à atteindre ce qu'ils ont considéré comme une étape intermédiaire, ambitieuse certes, mais réalisable: réduire de moitié, en 2015 au plus tard, le **nombre** de personnes sous-alimentées au niveau mondial, en prenant pour base le niveau de 1990. Dix ans plus tard, nous sommes confrontés à une triste réalité: aucun progrès n'a été réellement accompli en la matière. Comparé à la période 1990-92, le nombre de personnes souffrant de la faim dans les pays en développement n'a reculé que de trois millions, nombre tellement faible qu'il peut être assimilé à une erreur statistique. C'est à ce constat auquel doivent faire face les représentants du Comité de la sécurité alimentaire qui se réunissent à Rome cette année afin de faire le point sur les progrès accomplis et les reculs enregistrés depuis le Sommet et de proposer des mesures correctives.

Dans ce tableau d'ensemble, on note toutefois des signes encourageants. Malgré la réduction décevante du **nombre** de personnes souffrant de la faim, celle-ci touche désormais un **pourcentage** plus faible des populations des pays en développement qu'en 1990-92, soit 17 pour cent contre 20 pour cent. En outre, les projections de la FAO montrent que la proportion de personnes souffrant de la faim dans les pays en développement en 2015 pourrait être inférieure de moitié à celle observée en 1990-92, soit une chute de 20 à 10 pour cent selon les estimations. Le monde serait donc en voie d'atteindre l'Objectif du Millénaire pour le développement en ce qui concerne la

réduction de la faim. Toutefois, les mêmes projections indiquent également que l'objectif du SMA pourrait ne pas être atteint. En effet, près de 582 millions de personnes pourraient encore souffrir de la faim en 2015 contre 412 millions si l'objectif du SMA était atteint.

Cette nouvelle n'a rien de surprenant. Que ce soit dans son rapport sur *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde* ou par d'autres voies, la FAO a régulièrement signalé que les progrès réalisés dans la lutte contre la faim étaient insuffisants. Cette publication a mis en lumière l'écart entre ce qui pourrait (et devrait) être fait, et ce qui est réellement entrepris pour épargner à des millions de personnes le fléau de la faim. Nous avons surtout souligné que réduire la faim n'était plus une question de moyens au niveau de la communauté internationale. Le monde est plus riche aujourd'hui qu'il ne l'était il y a 10 ans. La nourriture est plus abondante et pourrait l'être encore davantage, sans entraîner de pressions à la hausse excessives sur les prix. Les connaissances et les ressources pour réduire la faim ne manquent pas. Seule fait défaut la volonté politique de mobiliser ces ressources au profit des affamés. Les publications précédentes de ce rapport ont montré à quel point il était urgent d'accélérer le rythme de la «course contre la faim», au sens littéral du terme, et de passer de la parole aux actes.

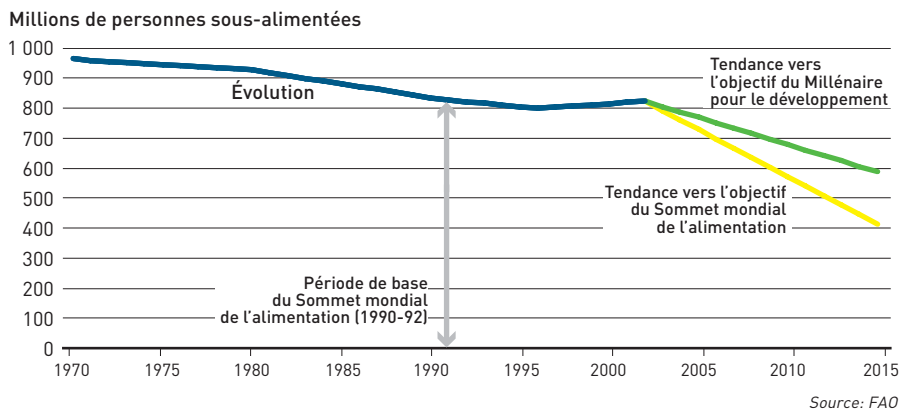
### Réduction de la faim: défis et priorités

---

L'observation de l'évolution du nombre de personnes sous-alimentées au niveau mondial pourrait nous conduire à considérer, par une sorte de réaction naturelle, que la période qui a suivi le SMA est une «décennie perdue». Il s'agirait là d'une erreur grave, qui ne ferait qu'ajouter au scepticisme ambiant et risquerait de bloquer toute initiative visant à améliorer la situation. Elle empêcherait



## 1 Nombre des personnes sous-alimentées dans le monde en développement



également de voir que beaucoup a été fait pour que la faim soit placée en priorité sur la liste des mesures en faveur du développement.

Il faut également préciser que la stagnation du nombre global de personnes sous-alimentées traduit en fait les différences existant entre les progrès accomplis par certains pays et les échecs subis par d'autres. Il n'est d'ailleurs pas rare de trouver de telles différences entre les régions d'un même pays.

Pourtant, les expériences documentées jusqu'à ce jour montrent qu'il est possible de réduire la faim, même dans les pays les plus pauvres du monde. Il faut s'inspirer de ces exemples, qui peuvent apporter beaucoup. En revanche, les pays en situation de recul soulignent le besoin de généraliser les modèles et les stratégies payantes et, parallèlement, de cibler les régions qui posent un problème, celles où la faim est endémique et persistante.

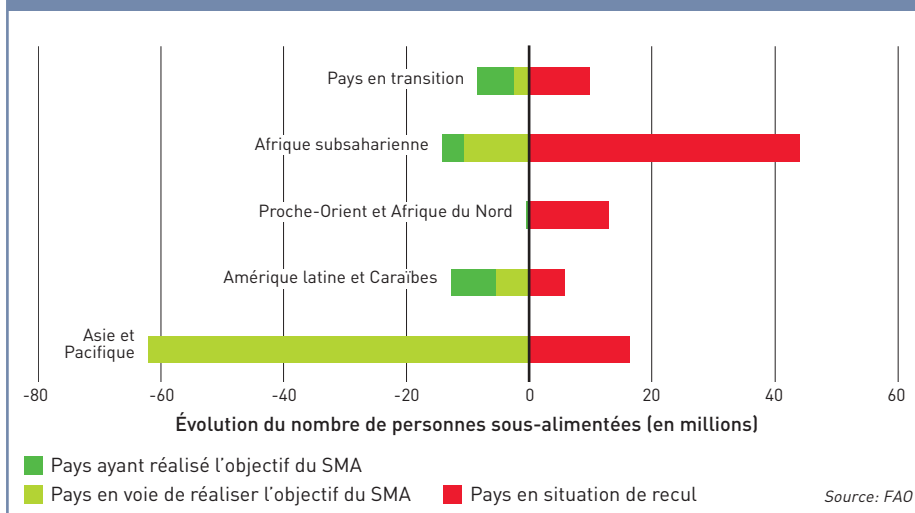
Parmi les régions en développement, le défi le plus colossal est celui auquel doit faire face l'Afrique subsaharienne, car c'est la région où la prévalence de la sous-alimentation est la plus forte, une personne sur trois étant dans l'incapacité d'accéder à une nourriture suffisante. Les projections de la FAO suggè-

rent que la prévalence de la faim dans cette région diminuera d'ici 2015, mais que le nombre de personnes souffrant de la faim ne sera pas inférieur à celui de la période 1990-92. D'ici 2015, près de 30 pour cent des personnes sous-alimentées du monde en développement vivront en Afrique subsaharienne, contre 20 pour cent en 1990-92.

Les pays, relativement nombreux, qui ne trouvent pas de solution à ce problème sont souvent traversés par des conflits ou dévastés régulièrement par d'autres formes de catastrophes. Cela étant, les projections montrent l'ampleur de la tâche qui attend les pays qui, bien qu'épargnés par les conflits, ne peuvent compter que sur des ressources agricoles médiocres et un développement institutionnel et économique global insuffisant pour faire face à une croissance démographique débridée.

L'évaluation des progrès accomplis dans les pays montre que la faim est généralement concentrée dans les zones rurales, où habitent la plupart des pauvres et des personnes menacées par l'insécurité alimentaire. Mais la pauvreté urbaine n'est pas en reste, alimentée par la migration des ruraux vers les villes, essayant tant bien que mal d'échapper aux privations associées à la vie rurale.

## Progrès et reculs de la réduction de la faim de 1990-92 à 2001-03



Le monde s'urbanise à grande vitesse en partie à cause du recul du monde rural. Bientôt, la plupart des populations du monde en développement vivront dans des grandes villes. La question de la sécurité alimentaire dans les villes ainsi que les problèmes qui lui sont liés doivent impérativement faire partie des priorités pour les années à venir.

### Validité et efficacité d'une approche «sur deux fronts»

La concentration de la faim dans les zones rurales montre qu'aucune réduction durable de la faim n'est possible sans investissement conséquent dans le développement rural et agricole. Dans les pays et les régions où la faim est répandue, l'agriculture est souvent la clé du progrès économique et de la réduction durable de la sous-alimentation. L'histoire nous a enseigné que les pays qui ont combattu la faim avec succès sont également ceux qui ont connu une croissance économique rapide et qui sont parvenus à réaliser des gains de productivité agricole supérieurs aux pays en stagnation ou en situation de recul.

Investir dans l'agriculture, et plus généralement dans l'économie rurale, est donc une condition préalable permettant de réduire la faim plus rapidement. Le secteur agricole est souvent le moteur de la croissance pour les économies rurales, et l'augmentation de la productivité agricole peut accroître la production de denrées alimentaires, diminuer les prix des aliments sur les marchés locaux, augmenter les revenus agricoles et dynamiser l'économie locale en créant de la demande pour des biens et des services produits localement.

Il est désormais solidement établi que la faim nuit gravement à la santé et à la productivité des personnes et entrave les efforts qu'ils déploient pour échapper à la pauvreté. Ce fléau freine le développement économique et social potentiel de sociétés entières. Ce n'est pas un hasard si les progrès les plus rapides ont concerné la réduction de la pauvreté et non l'atténuation de la faim. En effet, les personnes qui souffrent de la faim ont plus de mal à échapper à la pauvreté car elles sont dans l'incapacité de se procurer des moyens d'existence. Résoudre le problème de la faim passe donc par l'adoption de mesures directes visant à aider



les pauvres et les mal nourris à sortir du cercle vicieux de la faim et de la pauvreté. De plus en plus de pays apportent la preuve que des mesures ciblées avec soin contribuent forcément à la réduction de la pauvreté et de la faim.

L'approche «sur deux fronts», qui comprend des mesures directes de lutte contre la faim et accorde la priorité au développement rural et agricole, donne la possibilité aux personnes les plus vulnérables et souffrant d'insécurité alimentaire de se procurer des moyens d'existence et d'accéder à une meilleure vie. Les efforts visant à faire de cette approche un axe stratégique de la réduction de la faim doivent par conséquent être au cœur des initiatives de réduction de la pauvreté, à tous les niveaux.

#### **Atteindre l'objectif du SMA: cela peut se faire**

---

Toutes les conditions sont actuellement réunies pour que les stratégies de réduction de la faim soient relancées avec vigueur et pour que les pays s'engagent plus résolument à réaliser l'objectif du SMA et outre – éradiquer la faim dans le monde. Il faut reconnaître que la communauté internationale accorde désormais une attention plus soutenue à la faim, la considérant comme une question cruciale intimement liée au développement. La faim occupe désormais une place prépondérante dans les programmes de lutte contre la pauvreté et dans d'autres initiatives, et des voix s'élèvent, toujours plus nombreuses, pour dénoncer la persistance de la faim chronique dans un océan de prospérité, ce qui est une contradiction inacceptable. Les gouvernements, la société civile et d'autres organisations sont davantage conscients que des mesures doivent être prises et, semble-t-il, résolu à lancer et à catalyser les actions qui s'imposent.

Dix ans après le SMA, nous pouvons reprendre la «course contre la faim» avec une vigueur nouvelle afin de remplir les

engagements pris il y a 10 ans, et, dans l'idéal, de dépasser l'objectif du SMA. Nous devons éviter l'optimisme illusoire qui pourrait naître de l'abondance des denrées alimentaires au niveau mondial, de l'accroissement général de la productivité agricole ou de l'expansion du commerce international. L'abondance alimentaire, voire la suralimentation, côtoie la pénurie alimentaire depuis des décennies, et à moins que les conditions favorisant la faim chronique ne soient éliminées, ces deux extrêmes continueront de coexister dans l'avenir.

L'objectif du SMA pour 2015 est-il réalisable? La réponse est un «oui» franc et massif, à condition que des mesures concrètes et concertées, donnant suite au Plan d'action du SMA, soient prises et appliquées immédiatement à grande échelle. Il y a déjà 10 ans, les signataires de la Déclaration de Rome avaient souligné l'urgence de la tâche «qui incombe en premier lieu aux gouvernements», mais pour laquelle la coopération avec les organisations internationales et la société civile, notamment les secteurs public et privé, est vitale. Nous sommes aujourd'hui convaincus que la course contre la faim peut encore être gagnée, à condition que les ressources nécessaires, la volonté politique et des politiques adaptées soient au rendez-vous. Nous sommes d'accord avec la principale conclusion du Groupe de travail contre la faim du Projet du Millénaire: **l'objectif peut être atteint.**

**Jacques Diouf**  
*Directeur général de la FAO*